

gré est directement proportionnel au pourcentage de prolétaires dans la population locale, ainsi qu'au degré des destructions matérielles avec les souffrances que celles-ci comportent — le point culminant étant la Ruhr, où ces deux facteurs atteignent leur maximum.

Le marché est pour ainsi dire inexistant, avec un tel abîme entre les prix contrôlés et les prix libres ou du marché noir qu'il ne peut y avoir aucun rapport (comme par exemple en France ou en Italie), et qu'il existe deux secteurs économiques presque totalement distincts: d'une part les attributions du ravitaillement où les prix sont officiels et la dépense presque une simple cérémonie, et, d'autre part un marché noir restreint à des prix si astronomiques qu'un ouvrier ne peut même pas y penser. Le petit commerce qui existe est en grande partie un troc direct, une voiture d'enfant contre un appareil de photo, une bicyclette contre un divan, sans qu'aucun argent ne soit utilisé. Le résultat de cette situation particulière est que la lutte des ouvriers est moins menée pour de petites augmentations de salaire que pour des rations plus grandes, un meilleur ravitaillement, etc... Un autre résultat, est l'aversion pour le travail parmi ceux (les ouvriers inclus) qui, par leurs économies, disposent de sommes relativement peu élevées pour l'achat des rations minima pour plusieurs mois. Les autorités occupantes ont établi un système de carte de travail sans laquelle les rations ne peuvent être obtenues, et sans laquelle toute personne, si elle est prise, est envoyée aux travaux forcés. Malgré la large utilisation de la part des Alliés, de nazis dans le gouvernement et les forces policières, une résistance ouverte ou camouflée contre les impérialismes occupants semble jusqu'à présent venir plutôt des ex-nazis que des ouvriers allemands, bien que des actions de personnes isolées d'une grande combativité se soient produites dans des régions industrielles et des ports spécialement à Hambourg.

La situation alimentaire, qui est vraiment aussi mauvaise que l'a rapporté la presse bourgeoise et qui empire rapidement, est le souci principal de tous les Allemands et naturellement surtout des ouvriers. Lorsque la situation alimentaire était grave sans être toutefois désespérée, elle freinait la combativité des ouvriers, mais cette situation s'aggravant provoque des actes de désespoir comme le démontrent les récentes attaques (qui continuent toujours) des trains de vivres destinés aux troupes d'occupation. On peut s'attendre à ce que la faim devienne maintenant un très important accélérateur de la radicalisation des masses et provoque une montée révolutionnaire. Pour que nos camarades allemands ne meurent pas de faim, il faut organiser immé-

diatement des colis internationaux de solidarité.

La lenteur du regroupement et de la reprise de l'activité du prolétariat allemand en général se reflète dans la situation organisationnelle du Parti. Quelques anciens camarades avec lesquels nous étions en liaison ont abandonné étant fatigués ou découragés; quelques-uns sont dégoûtés par le comportement de l'Armée Rouge, et d'autres ont dégénéré dans la collaboration réformiste avec les puissances occupantes « démocratiques ». Pourtant dans plusieurs centres se trouvaient des groupes qui se sont maintenus malgré toute la terreur de la répression nazie et de la guerre impérialiste. Bien que nos tracts et journaux aient été très très bien accueillis partout où il était possible de les distribuer et on peut dire que notre programme trouve un écho, même un an après la chute du nazisme on ne peut pas parler d'une importante section allemande unifiée en Allemagne même. Les conditions objectives sont très favorables pour sa construction rapide, mais ce ne serait pas être réaliste de ne pas voir que le travail n'en est qu'à sa première phase. Les voyages sont extrêmement difficiles à l'intérieur des zones, et il est pratiquement impossible de voyager entre les zones, ce qui fait que le mouvement est atomisé et reste isolé. L'une des tâches les plus élémentaires, qui est maintenant en voie d'accomplissement, est d'organiser des contacts réguliers entre les groupes dans les sept ou huit principaux centres où ils sont organisés sur le plan local et partant de là de créer par des congrès et élections au moins une direction provisoire se trouvant sur place qui pourra centraliser le travail à l'avenir.

Dans toutes les villes qui ont été visitées, les camarades allemands ont décidé que la tactique organisationnelle la plus pratique était pour l'instant celle d'un groupe indépendant et illégal, et ceci sans s'être mutuellement consultés et sans avoir pris l'avis du centre, dont au moins la moitié de l'activité journalière serait concentrée sur le travail de fraction et le recrutement dans les partis stalinien et réformiste. Pourtant cette tactique leur est imposée à un très haut degré par l'illégalité, et ils sont tous conscients de la nécessité de légaliser le Parti. Les possibilités pratiques de cette légalisation varient de zone en zone, et même les tentatives d'obtenir la légalisation comportent assez de risques de répression pour que les camarades soient d'accord de continuer la tactique organisationnelle actuelle jusqu'à ce que leurs membres soient en nombre suffisant pour justifier le risque de légaliser le nombre nécessaire de camarades. Nos camarades sont certains que si la légalisation pouvait être arrachée des autorités, le Parti recruterait rapidement des membres des partis réfor-

miste et salinien, dégoûtés de la ligne politique de leur organisation. Une deuxième visite moins rapide, dans six semaines, pourra, espérons-le, faire de sérieux progrès vers la solution de cette question de légalisation, qui est indubitablement un problème essentiel pour la prochaine période, et qui est étudié aussi bien par les camarades allemands que par le centre.

La lenteur avec laquelle les camarades allemands émigrés retournent en Allemagne est très peu appréciée des camarades en Allemagne et ils approuvent fortement la décision de la préconférence invitant ceux-ci à retourner sans délai en Allemagne. Quelques camarades voulaient même fixer des délais sévèrement limités.

L'organe mensuel *Neuer Spartakus* est diffusé quoique avec de grandes difficultés, étant donné qu'il est imprimé en dehors de l'Allemagne. On espère pouvoir réaliser le projet fait lors de la récente visite, du transfert de l'imprimerie en Allemagne dans quatre ou cinq mois. On envisage un modeste programme de publication de brochures: publications légales de quelques-unes des œuvres classiques du Marxisme en Allemagne même, et, de l'étranger, d'abord le Programme Transitoire et ensuite une édition nouvelle de *Léninismus gegen Stalinismus* (Léninisme contre Staliniisme). L'accomplissement et l'extension de ce programme de publications si nécessaires, dépendra beaucoup de la possibilité de récolter des fonds à l'étranger. Toute notre littérature est très bien accueillie partout.

En résumé, la prochaine étape en Allemagne devrait être essentiellement consacrée à: l'établissement des liaisons entre les groupes actuels en vue d'un congrès national qui devrait discuter la résolution politique de la Préconférence, préparer son propre programme d'action pour l'Allemagne et élire une direction nationale; au renforcement de la diffusion du journal et de la littérature si nécessaire et au transfert de l'imprimerie et de l'édition en Allemagne même, ainsi qu'aider le retour immédiat de tous les camarades émigrés; à l'étude des meilleures tactiques organisationnelles basées sur l'expérience de nos camarades allemands, mais dans le but de la formation rapide d'un parti légal de masses; l'organisation régulière et sérieuse de colis de solidarité absolument indispensables de la part des sections étrangères.

Quoique nous ne soyons qu'au commencement, il n'y a aucune raison d'être pessimistes; dans la mesure où les fondations sont posées dans la période immédiate, la situation objective en Allemagne est telle que de très rapides et larges progrès sont très probables. Mais ces fondations doivent être posées rapidement et solidement.